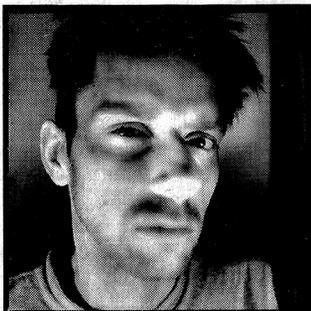


Xavier et Steeve

7e rendez-vous



«Je cherche une image complètement esthétique, Vogue Magazine, je tombe sur celle-là.»

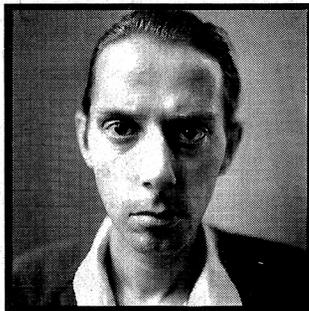
Xavier



«Tu es bien sympathique, net, souriant, et en plus on voit le hall d'entrée avec le miroir.»

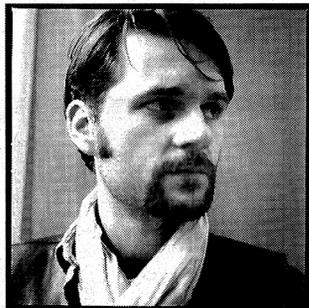
Xavier

41e rendez-vous



«Fier comme un matador.»

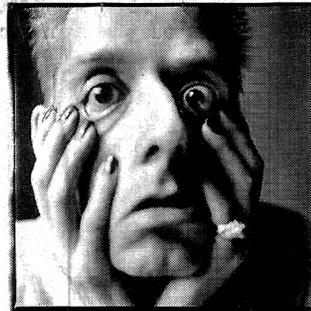
Xavier



«On dirait que tu en as marre, que tu fuis.»

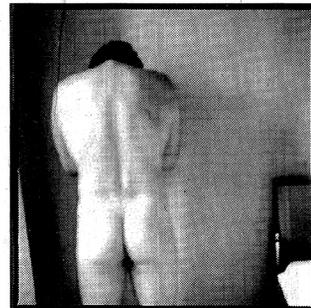
Xavier

47e rendez-vous



«Je savais que de te mettre nu te poserait des problèmes, alors...»

Xavier



«C'est pudique, c'est beau, je suis content.»

Xavier

COPYRIGHT : STEEVE IUNCKER

Sida, déchéance, mort. En lisant ces mots vos Sorteils se rétractent dans vos chaussures, un léger frémissement glisse le long de votre colonne vertébrale, vous fait crispier la nuque, baisser la tête et logner sournoisement sur l'article suivant pour voir s'il n'y a pas autre chose à lire. Dommage! Car cette étrange histoire est non seulement émouvante mais aussi ludique et drôle. Une conversation singulière entre deux hommes dont le langage est image avant d'être parole. Leur sujet avoué, consenti, est la mort de l'un et le désir de savoir et de comprendre de l'autre. Il n'y a pas de narration d'amitié confrontée à une disparition programmée, ni témoignage d'un ultime combat contre la maladie. Cela s'inscrit en filigrane mais non pas comme sujet principal.

Steeve Iuncker est photographe professionnel. Il travaille pour la presse tout en poursuivant des travaux très personnels. Xavier est malade du sida depuis trois ans. Il vit seul, sans amis, sans famille. Depuis toujours c'est un marginal. A priori, il n'y a rien de commun entre les deux, si ce n'est un tempérament qui les pousse à expérimenter, volontairement, des situations que la plupart d'entre nous ne font que toucher des yeux et du bout de l'esprit. Savoir, comprendre et

pour cela s'impliquer soi-même en profondeur quitte à en payer le prix fort. Regarder le fond de l'âme humaine, la sienne et celle des autres, sans fausse pudeur, ni hypocrisie, ni voile protecteur. Chacun à sa manière avec ses propres moyens recherche l'expérience qui marque, qui fait avancer et parfois brûle. Il ne s'agit pas d'émotions fortes mais plutôt de sens, d'approcher l'autre au plus près de sa vérité et de donner ou tenter de faire ressentir la sienne. C'est du moins ce que j'ai compris de ce dialogue photographique.

Le photographe avait en projet un travail sur la mort. Son approche était de la lire sur un visage, d'en saisir l'évolution d'abord extérieurement puis intérieurement. Est-ce qu'elle change le fond d'une personne, comment la sent-on se rapprocher, comment l'apprivoise-t-on, à quoi ressemble cette peur? Toutes ces questions que nous nous posons nous aussi. Il rencontre Xavier en mars 1996, lui parle de son projet et Xavier accepte. L'idée n'est pas de faire un reportage sur les lieux de vie, ni l'emploi du temps d'une personne malade. Ils prennent chacun à leur tour des portraits de l'autre. Le photographe se contente de capter les émotions d'un visage sans

le mettre en scène, le modèle est libre de ses attitudes. Tandis que Xavier, qui n'est pas photographe, a plus d'exigences. Au fur et à mesure que les rencontres se produisent son intérêt et sa maîtrise augmentent. Il pousse le photographe, sujet à son tour, à sortir de ses inhibitions. Si Xavier se prête à la quête de Steeve qui est l'approche de la mort, il en attend autant de sincérité. Les images sont choisies et commentées par Xavier. Depuis lors, ils se voient une fois par semaine. Ils en sont à leur 70e rendez-vous. Ils ont là aussi l'intention d'aller jusqu'au bout.

Ce dialogue photographique est complété par un portrait cinématographique dont le but cette fois est de laisser Xavier s'exprimer seul face à la caméra, sorte de monologue autobiographique. Ce que je garde de ce travail n'est pas la vision de la maladie mais plutôt celle d'un dialogue entre deux hommes. Ils m'intéressent, me bouleversent et me font rire. Je crois voir sur le visage de Xavier, au travers de ses choix photographiques, de ses commentaires, le désir de faire savoir qui il est réellement, un homme charmant, intelligent, plein d'humour, fantasque, dont le sida n'est qu'une des multiples facettes.

MYRIAM GROBET